



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

XL.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

## XXXIX.

(1) *Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre.*

On dit bien commettre quelqu'un, & se commettre, pour signifier *exposer* quelqu'un, & *s'exposer* soi-même à recevoir un déplaisir. Mais ce verbe ne s'emploie qu'absolument, & l'on ne dit point *se commettre à quelque chose*. Ainsi, *craignant de vous commettre aux affronts d'un refus*, n'est pas françois. Outre qu'il faudroit *l'affront d'un refus*, plutôt que les *affronts d'un refus*. Et même, si je ne me faisois une peine de tant insister sur cette phrase, j'ajouterois que *l'affront de quelque chose* n'est guere bon. *Affront* va tout seul, à moins qu'il ne soit suivi d'un verbe avec la préposition *de*. Car on dira *l'affront d'être refusé*, bien mieux qu'on ne diroit *l'affront d'un refus*.

## XL.

(2) . . . . . *Savez-vous si demain  
Sa liberté, ses jours seront en votre main.*

On dit bien *sa vie est entre vos mains*, pour dire dépend de vous. Mais *sa vie est en votre main*, est-ce une phrase à recevoir? J'en douterois, d'autant plus que ces manieres de parler, qui reviennent dans la conversation à tout moment, ne veulent point être changées. Il ne faut que parcourir les Dictionnaires, au mot *main*, pour voir combien il y a de phrases qui n'admettent qu'à l'un des deux, ou le singulier ou le pluriel; & qui même font des sens tout différents, selon que l'un ou l'autre s'y trouve.

(1) Iphigénie, II, 4, 5.

(2) Bajazet, I, 3, 7.



Par exemple, *donner la main & donner les mains.*

## X L I.

(3) *Grace aux Dieux ! mon malheur passe mon espérance.*

Racine avoit sans doute en vue ces paroles de Didon dans Virgile : *Hunc ego si potui tantum sperare dolorem.* Quintilien (4) n'est pas content de cette expression, qui pourtant se lit encore dans un autre endroit de l'Enéide. Il ne l'a condamnée, vraisemblablement, que comme trop forte pour convenir à un Orateur. Quoi qu'il en soit, permettons aux Philosophes de la trouver impropre, puisque l'espérance ne peut réellement avoir que le bien pour objet. Mais prions-les en même-temps d'avoir un peu d'indulgence pour nous, qui croyons sentir que ces sortes de hardiesse font un merveilleux effet dans la poésie, lorsqu'elles sont placées à propos & de loin à loin.

## X L I I.

(5) . . . *Me cherchiez-vous, Madame, Un espoir si charmant me seroit-il permis ?*

Pyrrhus veut dire : *me seroit-il permis de croire que vous me cherchiez ?* Ainsi, c'est sur le présent que tombe ce mot *espoir*, dont cependant le sens propre ne regarde que des choses qui sont à venir.

J'adresse cette remarque & la précédente, à ceux qui écrivent en prose. On ne peut trop

(3) Andromaque, V, 5, 31.

(4) Liv. VIII, ch. 2.

(5) Andromaque I, 4, 2. Voyez p. 19.